

# Une culture maraîchère au centre de Genève

Vendredi 08 juillet 2016

[Aline Zuber](#) [1]



Le potager urbain de l'HEPIA, à but principalement pédagogique, met en avant des espèces de plantes et de légumes méconnues.

Les options de publication

Non

Journaliste:

Aline Zuber

La Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève (Hepia) présentait jeudi son nouveau projet intitulé «Un potager urbain au cœur de la ville». Ce dernier, destiné à la recherche et à la pédagogie, a aussi pour but de réconcilier l'urbain avec la terre.

Légumes, petits fruits, fines herbes et fleurs tapissent désormais une partie de la cour de l'Hepia, située en plein cœur de la ville. C'est Sophie Rochefort, responsable de la filière agronomie de l'établissement, qui a émis l'idée d'un projet de potager urbain en 2015. Ce dernier a enfin pu se concrétiser en avril 2016, et ce après neuf longs mois d'attente pour obtenir l'autorisation d'exploiter et s'assurer que l'infrastructure s'y prêtait bien au niveau de la sécurité.

## Chaleur urbaine bénéfique

Cette semaine, professeurs, assistants et étudiants récoltent les premiers fruits (et légumes) de leur travail et se disent même surpris par la vitesse de production de leur potager – cultivé de manière exclusivement biologique – et de la pousse des plantes. Difficile à croire, mais il s'avère en effet que ces dernières poussent mieux ici que dans les parties rurales exploitées par l'Hepia. Mme Rochefort explique cela par la chaleur, beaucoup plus élevée en zone urbaine (celle-ci bénéficie de 5 à 6° C de plus que la campagne) et qualifie ainsi de microclimat la terrasse bétonnée qui abrite cet îlot de verdure.

Conçu pour mettre en avant des espèces de plantes et de légumes méconnues ainsi que pour retrouver un certain rapport à la terre, ce petit «jardin de Cocagne» cultivé hors-sol et irrigué avec un système goutte à goutte aura également des fins pédagogiques, tout en favorisant l'approfondissement de la recherche: il permettra ainsi aux étudiants de se familiariser avec cette technique de culture et de servir de «laboratoire» à leurs travaux de bachelor et de master. La vente des légumes cultivés, dont ils se chargeront, financera également une partie de leurs projets de voyage et de recherche.

Si le projet n'en est qu'à ses débuts, il représente un potentiel considérable et pourrait s'étendre ces prochaines années, moyennant financement.

Le Courrier

[Genève](#) [2] [Agronomie](#) [Aline Zuber](#) [3]